

Naissance des Templiers

Thierry P. F. Leroy

Naissance des Templiers

PASSÉS/COMPOSÉS

Cartographie : Légendes Cartographie

ISBN : 978-2-3793-3942-4

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, février

© Passés composés / Terre Neuve Éditeurs, 2026

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*In memoriam Hugonis de Peanz,
primi magistri militum Templi.
In memoriam patris mei Gilberti Regis.*

Sommaire

Préface	11
Cartes.....	17
Introduction	19
Chapitre 1. La mémoire des origines.....	23
Chapitre 2. La Terre sainte aux lendemains de la première croisade (1099-1104)	43
Chapitre 3. Le comte de Champagne et la Terre sainte (1093-1104)	59
Chapitre 4. Hugues de Payns, du comté de Champagne au royaume de Jérusalem (v. 1070-1104).....	75
Chapitre 5. La Terre sainte en 1104.....	87
Chapitre 6. Le comte Hugues au secours de la Terre sainte (1104-1110)...	97
Chapitre 7. Les pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon (1115-1120)	125
Chapitre 8. L'Occident au secours de la Terre sainte (1118-1126).....	149
Chapitre 9. Le retour du comte Hugues (1125)	177
Chapitre 10. Hugues de Payns en Occident (1127-1129)	193
Chapitre 11. Le « concile » de Troyes (janvier 1129)	225
Chapitre 12. L'implantation du Temple en Occident : la Champagne (1127-1152)	253
Chapitre 13. Des débuts difficiles (1129-1153).....	277

Naissance des Templiers

Conclusion	297
Notes.....	301
Tableaux de filiation	325
Chronologie.....	331
Sources	337
Bibliographie.....	349
Index des noms.....	367
Index des lieux	377
Remerciements	385

Préface

On croyait avoir tout écrit sur l'histoire générale de l'ordre du Temple, sa naissance en Terre sainte, son essor prodigieux dans toute la chrétienté latine, sa fin tragique. Il n'en est rien et cette *Genèse des Templiers* vient combler de réelles attentes. En effet, les origines de l'Ordre ont bien moins intéressé que ses fins dernières. Thierry Leroy le rappelle ici même dans les pages très neuves qui ouvrent son livre sur la mémoire – ou même les mémoires concurrentes – d'Hugues de Payns : celle-ci s'est bien rapidement effacée derrière celle d'un fondateur plus prestigieux en la personne de saint Bernard de Clairvaux ou bien du dernier grand maître Jacques de Molay.

Le procès inique qui s'abattit sur les Templiers à partir de 1307, puis leur destruction rapide jusqu'en 1314, avaient déjà frappé les esprits des contemporains. L'événement, extraordinaire au sens juridique du terme, alimenta dès lors toutes les spéculations et ce jusqu'à aujourd'hui. Or, ce dénouement a orienté la mémoire de l'Ordre, jusqu'aux façons dont son histoire a été comprise par des générations de savants. Cette fin inattendue a influencé toutes les lectures développées sur les missions des Templiers, leur spiritualité, leurs relations avec les monarchies comme avec l'Église, leur déclin et leurs dérives présumées. En comparaison, les débuts de l'ordre sont donc restés longtemps mystérieux. Jusqu'à il y a peu, le sens commun en était essentiellement resté au grand récit rapporté par Guillaume de Tyr et complété par la *Chronique d'Ernoult*¹. La chronologie fut longtemps mal assurée – songeons qu'il a fallu attendre 1988 et un article de Rudolf Hiestand pour que la date d'un événement aussi fondateur que le concile de Troyes soit rectifiée².

Certes, depuis, de nombreux travaux ont éclairé les premières années de l'expérience vécue par Hugues de Payns et ses compagnons en Terre sainte. Alain Demurger, dans son essai non remplacé sur *Une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, en avait donné une synthèse, à laquelle différents travaux utilisés ici sont venus apporter des compléments³. Le contexte même qui a rendu possible la fondation d'une confrérie de pieux chevaliers est mieux cerné : c'est celui de la paix de Dieu, de l'essor d'une spiritualité pénitentielle qui a alimenté le pèlerinage au long cours puis la croisade, de la mobilisation des *milites* dans la défense de l'Église et des églises, notamment autour des monastères, des mouvements de réforme monastiques qui, en l'espace de quelques décennies, ont ouvert le champ des possibles aux attentes spirituelles du monde laïc. Les premières implantations en France, pour leur part, avaient intéressé depuis longtemps les érudits, au nord comme au midi, non sans esprit patriotique⁴ : on avait bien en mémoire, en effet, que le Temple avait été fondé par des chevaliers originaires de Champagne et de Bourgogne, donc « français » ! Plus récemment, de nouvelles perspectives ont plutôt été redevables à des chercheurs étrangers, comme Jochen Schenk, qui a mis en exergue les principaux réseaux aristocratiques sur lesquels s'est appuyé le développement de l'ordre, notamment en Bourgogne, Champagne et Languedoc⁵. Michael Peixoto, dans une thèse restée inédite, a retracé les premières fondations en Champagne, même si l'essentiel et le plus neuf de son propos porte plutôt sur les usages de l'écrit développés par les maisons templières⁶.

Mais pour apporter des idées nouvelles sur un sujet que l'on pensait bien balisé, ou pour remonter réellement aux origines d'un phénomène religieux et social, il faut, d'une part, prendre le temps de lire et relire les sources et, d'autre part, il faut avoir entretenu une profonde intimité avec le milieu humain et même physique. Or, voilà près de quarante ans que Thierry Leroy arpente la Champagne féodale et qu'il en connaît les moindres protagonistes de rang aristocratique, à commencer par Hugues de Payns, ses parents et ses fidèles. Car il faut une fréquentation assidue des sources pour réussir à se mouvoir à ce point dans la reconstitution

Préface

des réseaux aristocratiques locaux. Il faut savoir manœuvrer dans une documentation dispersée et lacunaire, en rassemblant actes comtaux, cartulaires monastiques, pancartes épiscopales, copies tardo-médiévales ou modernes provenant de l'Hôpital de Saint-Jean, sans oublier les précieux apports de l'érudition. Ce fief de Payns qui donna naissance à la première implantation du Temple en Europe, Thierry en connaît encore les moindres caractéristiques paysagères ; il sait distinguer entre ce qui existait déjà peu ou prou à l'époque des Templiers et les changements imprimés au cours du temps, notamment depuis les profondes transformations des campagnes dans les Trente Glorieuses. Ses recherches se sont précisées au fil de plusieurs publications sur Hugues de Payns depuis 1997. Voilà une leçon de méthode pour l'historien qui ne se contente jamais de certitudes et qui remet sans cesse ses questionnements sur le métier. Cette persévérance est devenue rare dans la recherche historique telle qu'elle est organisée actuellement par les grandes institutions, conditionnée par des objectifs de résultat à court terme...

Car il faut rappeler la lente genèse du présent livre qui est aussi l'héritage d'une thèse de doctorat soutenue à Troyes le 26 novembre 2016, sous la direction du professeur Patrick Demouy. « Héritage », car, en réalité, la thèse dont le jury avait souhaité la publication a été profondément remaniée, amputée de certains passages, augmentée et enrichie de développements nouveaux. Musicologue de formation, Thierry Leroy avait souhaité donner pleine légitimité à ses travaux historiques en les inscrivant dans un cadre académique. S'il s'est entouré de passionnés comme lui dans sa démarche de valorisation du site de Payns, il a su intéresser à ses travaux des spécialistes reconnus de l'ordre du Temple et de la Champagne médiévale. Il a su mobiliser des archéologues professionnels pour conduire des investigations, qui n'en sont encore qu'à leurs débuts, sur le site de la première maison du Temple. Il a profité d'un environnement intellectuel favorable en même temps qu'il y a contribué : on pense ici aux échanges avec un ami comme François Gilet, auteur d'un essai stimulant sur les débuts du Temple en Orient (2019), ou à l'activité déployée par Arnaud Baudin, directeur adjoint

des archives et du patrimoine de l'Aube, organisateur de beaux colloques et initiateur de la Route européenne du patrimoine templier.

Il en résulte une véritable thèse sur la part prise par le comte Hugues de Champagne dans le développement de la « nouvelle chevalerie » templière et sur l'importance d'un réseau féodal, composé de ces lignages champenois au sein desquels évoluaient les seigneurs de Payns. À partir de la reconstitution d'une histoire familiale, documentée depuis le début du XI^e siècle avec le grand-père d'Hugues de Payns, se révèle alors une nébuleuse sociale unissant le lignage aux comtes de Brienne/Bar-sur-Seine comme aux seigneurs de Chappes, de Vendevre ou de Saint-Sépulcre. Se dégage encore une trajectoire atypique, celle du fondateur du Temple : après un premier mariage, celui-ci est passé par une courte expérience monastique à l'abbaye de Molesme, qu'il quitte pour rejoindre le comte Hugues. Les hésitations d'Hugues de Payns ne renvoient-elles pas, au fond, au cas de conscience de bien des chevaliers, peut-être tourmentés par leur salut mais, du fait des contraintes sociales comme familiales, bien incapables de se plier à la discipline et au sacrifice d'une profession monastique véritable ? Là se profile déjà toute la nouveauté de l'ordre du Temple qui permettra justement à ces hommes de faire leur salut sans jamais vraiment renoncer à leur *ethos* de chevalier. Cette première partie de la trajectoire du fondateur illustre ce que l'on savait déjà de la conjonction entre le développement de Cîteaux, la montée en puissance de la chevalerie et, bientôt, l'essor des Templiers. C'est parmi les familles bienfaitrices de Molesme que l'on retrouvera aussi les membres et soutiens de « la nouvelle chevalerie » templière, tandis que l'implication décisive de Bernard de Fontaine est longuement rappelée. Mais revenons à Hugues de Payns : sa seconde épouse Élisabeth de Chappes est déjà moniale, en 1120, lorsque ce petit seigneur décide de regagner l'Orient latin, après une première expédition en 1104. Comme toujours, les destins féminins n'intéressent guère, ni les rédacteurs de chartes, ni les chroniqueurs... Le sort de cette Élisabeth de Chappes me rappelle celui de Marquise, invitée à entrer au couvent lorsque son époux Uc de Bourbouton, en 1138, abandonna ses biens et le monde pour fonder l'une des premières

Préface

maisons provençales du Temple⁷. Combien d'épouses furent invitées au sacrifice pour permettre au chef de lignage d'accomplir ses vœux ? Dans tous les cas, le parcours d'Hugues de Payns n'a rien de linéaire et rappelle celui d'un Hugues de Champagne : parti en Orient pour réparer « l'honneur bafoué des Thibaudiens », le comte finit par intégrer le nouvel ordre en 1125. Ces vies redonnent toute sa profondeur à la grande histoire en montrant que celle-ci est aussi le résultat de longs cheminements, d'hésitations, de renoncements... Au fond, l'ordre du Temple est né de la rencontre entre ces conjectures habilement retracées ici.

Sans doute, toutes les hypothèses ne sont-elles pas levées encore. Qu'est-ce vraiment que cette « chevalerie évangélique » à laquelle le canoniste Yves de Chartres aimerait que le comte Hugues renonce pour rester fidèle au sacrement du mariage ? S'agit-il réellement d'un statut de croisé permanent comme le pense Thierry Leroy ? Est-il totalement exclu qu'une confrérie de pieux chevaliers ait déjà commencé à se former, autour de 1114, auprès du Saint-Sépulcre⁸ ? Ou bien le comte Hugues n'aurait-il pas déjà conçu le projet de former une telle « milice », projet qui serait venu aux oreilles de l'évêque de Chartres ?

Car le berceau premier de l'ordre du Temple, la Terre sainte, n'est pas oublié dans ce livre et occupe même une grande part du récit. Ce terrain est moins issu des recherches personnelles de l'auteur, mais celui-ci fait parfaitement le point sur les dernières avancées des connaissances. On assiste à l'implantation d'une féodalité latine en Syrie-Palestine à la suite de la première croisade, ainsi qu'aux défis humains et stratégiques que celle-ci dut affronter. On suit les préparatifs des vassaux du comte Hugues et leur destinée entre leurs seigneuries champenoises et l'Orient latin. Bien plus qu'une histoire de la « naissance des Templiers », ce qui est proposé est une contribution à la geste orientale des comtes de Champagne et de leurs fidèles.

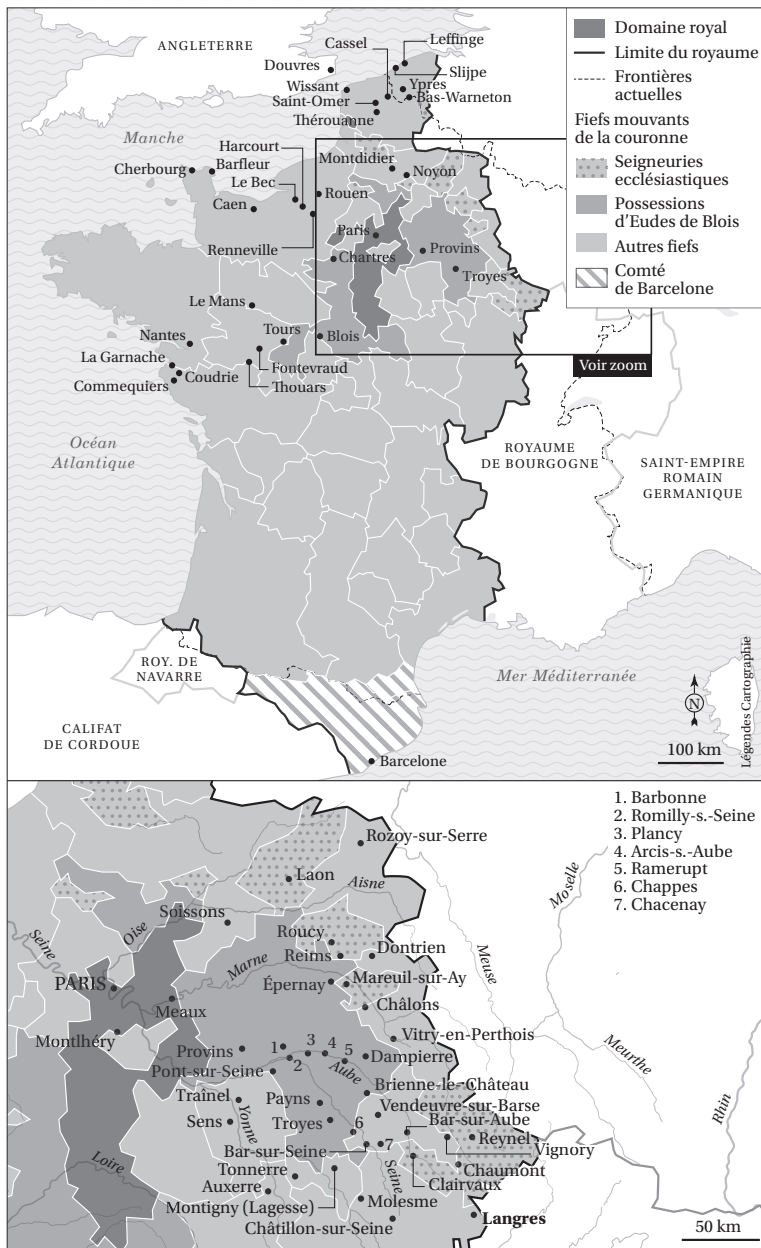
Bien sûr, on croise aussi les premiers frères du Temple attestés aux côtés des fondateurs. Des hommes sur lesquels il faut se résoudre à ne pas savoir grand-chose... mais tout de même ! Ce livre, pour ne se limiter qu'à cet exemple, propose des identifications

Naissance des Templiers

convaincantes pour certains des premiers compagnons d'Hugues de Payns qui contribuèrent à faire connaître l'ordre du nord au sud de la France actuelle, comme Geoffroy Bisol, Archambaud de Saint-Amand ou Hugues Rigaud.

On l'aura compris : avec un art certain de la narration, Thierry Leroy emporte son lecteur derrière tous ces protagonistes, des cours seigneuriales ou des abbayes de Champagne aux chemins semés d'embûches ou aux champs de bataille de la Terre sainte. Le savant apprendra quantité de détails qu'il ignorait sur ces aventures épiques, tandis que l'amateur éclairé pourra rêver encore aux prouesses de ces combattants à la barbe hirsute et au blanc-manteau recouvert de la poussière de leurs chevauchées⁹.

Damien CARRAZ,
Professeur d'histoire médiévale,
Directeur du département d'histoire,
Université Toulouse 2-Jean-Jaurès
Président du Centre d'études historiques de Fanjeaux



Le royaume de France au début du XII^e siècle

Introduction

*La figure en feu du Grand-Maître était tournée vers la loggia royale. Et la voix terrible proféra :
« Pape Clément... Chevalier Guillaume de Nogaret... roi Philippe... avant un an, je vous cite à paraître devant le tribunal de Dieu pour y recevoir votre juste châtiment ! Maudits ! Maudits ! Tous maudits En effet jusqu'à la treizième génération de vos races ! [...] »*

Les flammes entrèrent dans sa bouche et y étouffèrent son dernier cri. Et puis pendant un temps qui parut interminable, il se battit contre la mort.

Maurice Druon, *Les Rois maudits*,
t. I, « Le roi de fer », chap. VIII.

Le 11 ou le 18 mars 1314¹, le dernier maître du Temple meurt dans les flammes d'un bûcher dressé sur l'île aux Juifs, à Paris, à l'extrémité des jardins du palais de la Cité. Le roi de France Philippe le Bel est l'initiateur de l'arrestation des Templiers du royaume de France, le 13 octobre 1307. Il est à l'origine d'un procès qui dura sept années. Cette fin tragique donna lieu à une abondante littérature et à de nombreuses légendes, dont la plupart se perpétuent aujourd'hui. Qui n'a entendu parler du trésor des Templiers, de leur supposée hérésie ou de la malédiction proférée par Jacques de Molay ?

Nul ne s'étonnera alors qu'une part importante de la littérature et des études consacrées à l'ordre du Temple porte davantage sur son

destin funeste que sur son origine. L'attention à son égard débute, en effet, dès le ^{xiv}^e siècle. Au cours du suivant, dans le contexte de la guerre de Cent Ans, des épidémies de peste et des grandes famines qui affaiblissent l'Occident, la rumeur d'une malédiction proférée par le dernier maître à l'encontre du pape, du roi et de sa descendance prend corps. Elle donnera lieu à une production littéraire prolifique sans cesse renouvelée. Moins, peut-être, que les légendes liées à l'existence d'un trésor, qui lanceront à sa recherche des centaines d'adeptes. Certains poursuivent, encore de nos jours, leur chimère. D'autres, dans la lignée des partisans de l'ésotérisme et des sociétés secrètes du ^{xviii}^e siècle ou poursuivant la quête des orientalistes du ^{xix}^e siècle, versent dans le templarisme. Ils croient en la survivance de l'Ordre malgré sa persécution. Tant et si bien qu'à travers la littérature, le cinéma ou les jeux vidéo, la confrérie née à Jérusalem pour défendre les routes des pèlerins et la Terre sainte, devenue, à Troyes, le premier ordre militaire occidental, a trouvé sa place parmi les grands mythes de l'histoire.

Pourtant, depuis quarante ans, l'ordre du Temple est devenu un objet d'études. Plus qu'à son procès, plus qu'à la question de l'hérésie, on s'est intéressé à son développement, tant en Orient qu'en Occident². Ainsi l'étude de l'ordre du Temple trouve sa place dans le contexte des croisades et de l'Occident des ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles. Malgré ces avancées, malgré l'attention portée ces derniers temps sur la mémoire du Temple et le templarisme, l'histoire de la genèse de la chevalerie du Temple nécessite encore des précisions et des mises au point.

Depuis quarante ans, malgré la pauvreté des sources, la quête des traces les plus infimes que nous a laissées l'existence d'Hugues de Payns m'a permis de reconstituer les grandes lignes d'une esquisse biographique de cet homme. Elle m'a offert la possibilité de donner quelque relief à l'empreinte estompée que le temps a gardé de lui³. En histoire médiévale, une bonne partie de la collecte d'indices repose sur l'étude de chartes ou de notices consignées par les hommes de ce temps. Ces documents offrent peu de détails mais présentent, la plupart du temps, des listes de noms de témoins qu'il faut essayer d'identifier ou, à tout le moins, sur lesquelles on peut

Introduction

s'appuyer. Ces énumérations doivent alors être considérées comme des pièces de puzzles à assembler avec patience, sans jamais être certain que les pistes ouvertes mèneront quelque part. Quand il est possible d'identifier des individus, de reconstituer des liens familiaux ou des réseaux, on entrevoit alors l'articulation de certains événements entre eux et d'émettre des hypothèses.

En l'occurrence, les éléments biographiques recueillis sur Hugues de Payns permettent aujourd'hui d'éclairer d'une façon nouvelle la genèse de la chevalerie du Temple. Car mieux connaître le fondateur autorise l'approche de ses motivations et des actions qu'il a entreprises.

Mais Hugues de Payns n'est pas seul dans cette histoire. Les autres protagonistes sont nombreux. Certains d'entre eux sont connus. Qui n'a entendu parler de Bernard de Clairvaux, du comte Thibaud de Blois et de Champagne, des rois Baudouin I^{er} et Baudouin II de Jérusalem ou encore du comte Foulques V d'Anjou, devenu lui aussi souverain de la Ville sainte ? De toutes ces personnalités, excepté Bernard, on ne connaît finalement que bien peu. Il a fallu enquêter à leur sujet : le patriarche Gormond, le légat pontifical Matthieu d'Albano, le sénéchal de Champagne André de Baudement, le comte Guillaume II de Nevers et puis les compagnons Templiers d'Hugues de Payns, Godefroy de Saint-Omer, Payen de Montdidier ou encore Archambaud de Saint-Amand, pour ne citer qu'eux. D'autres personnalités se sont invitées au gré des recherches : l'abbé Robert de Molesme et les premiers cisterciens, l'évêque Yves de Chartres, le roi Henri I^{er} d'Angleterre, Étienne-Henri de Blois ou encore les vassaux du comte Hugues de Troyes et de Champagne.

Des centaines de documents originaux consultés font réaliser que la naissance de l'ordre du Temple concerne Jérusalem et la Terre sainte, bien entendu, mais aussi une vaste étendue géographique comprenant les États pontificaux, les royaumes de la péninsule Ibérique, l'Angleterre et l'Écosse ainsi que toute la moitié nord du royaume de France, de la Champagne à la Touraine, l'Anjou et le Bas-Poitou et encore de la Flandre à la Normandie et à la Bretagne.

Après avoir observé ce qui perdure aujourd'hui de la mémoire des origines du Temple et de son fondateur, le contexte en Terre

Naissance des Templiers

sainte, aux lendemains de la première croisade, a été examiné avec attention. Observé sous le prisme des mésaventures de son demi-frère Étienne-Henri, l'intérêt croissant du comte de Troyes et de Champagne, Hugues de Blois, au tout début des années 1100, pour les affaires d'Orient prend une signification particulière. Ce prince, parti défendre l'honneur de sa famille, est devenu l'un des principaux artisans de l'expansion occidentale du premier ordre militaire.

De même, la vie tumultueuse d'un cadet de petite noblesse, entre Champagne et Bourgogne, chevalier passé par la vie monastique avant de retourner dans le siècle auprès du comte de Troyes, oscillant toute sa vie entre le métier des armes et la ferveur de sa foi, éclaire d'un jour nouveau la conception de cette confrérie laïque au service du Christ. L'immersion au cœur des problématiques de survie du royaume de Jérusalem et des autres États latins permet de comprendre les motivations et donc l'initiative d'Hugues de Payns et de ses hommes. La relecture attentive des chartes nous emmène dans le sillage du premier maître du Temple, des abords de Jérusalem au royaume de France et jusqu'en Écosse. L'examen minutieux des textes narratifs et la reconstitution de leurs chronologies offrent au lecteur une restitution plausible de l'enchaînement des faits qui conduisit un seigneur champenois et ses frères d'armes à proposer leurs services aux chanoines du Saint-Sépulcre, puis au roi de Jérusalem avant de faire reconnaître leur confrérie par l'Église romaine et par toute la chrétienté. Car, replacée dans son contexte, la formation de la chevalerie du Temple ne correspond aucunement à la création d'un *nouveau monstre* comme l'a prétendu Isaac de l'Étoile⁴, elle constitue la réponse efficace et pragmatique à une nécessité vitale autant qu'une création originale et, à de multiples égards, un véritable bouleversement. Les pages qui suivent proposent une histoire de la genèse du Temple mais aussi des tout débuts du déploiement de ses bases arrière. Elles invitent le lecteur à une plongée au cœur du Moyen Âge, au début du XII^e siècle, entre Orient et Occident.

La mémoire des origines

Au rez-de-jardin de l'aile nord du château de Versailles, entre la chapelle et l'Opéra, une grande galerie carrelée en damier, veillée par les statues de marbre ou de plâtre de rois et d'hommes d'État, conduit à un vestibule et ses deux portes de bois. Derrière elles, le roi Louis-Philippe fit aménager, autour de 1840, cinq salles dédiées aux croisades. Cinq pièces disposées en U, la plus grande étant en son centre. L'huis franchi, le parquet à chevrons séculaire craque alors sous les pas du visiteur ébahi par les boiseries, les décors en stuc, les piliers et plafonds encaissés couverts d'armoiries. Enchâssés dans leur écrin, les 125 tableaux de toutes dimensions, offrent alors une immersion grandeur nature au cœur de l'épopée des chevaliers en Terre sainte. À la lumière du jour, relayée par les appliques ouvragées et les lustres de bronze doré, sous l'azur oriental et le soleil brûlant, surgissent les murailles d'Antioche et de Jérusalem, le fracas des armes, les cottes de mailles et les heaumes rutilants, les étendards chamarrés qui claquent au vent, la poussière du désert, la souffrance humaine aussi. Ces toiles gigantesques, fourmillant de détails, et ces portraits, plus intimes, invitent à une plongée dans l'histoire des croisades. Parmi ces tableaux de la cinquième salle figurent une représentation de l'institution de l'ordre du Temple par François-Marius Granet, ainsi que les portraits en pied du premier et du dernier des maîtres du Temple : Hugues de Payns et Jacques de Molay.

Le retentissant procès des Templiers et la mort en martyr de son dernier dignitaire ont longtemps ému les consciences. Ils ont suscité de nombreuses représentations de Jacques de Molay sur le bûcher, véritables allégories de la fin tragique de l'Ordre, et ont

assuré aux Templiers une notoriété non démentie de nos jours. Les débuts du Temple sont, eux aussi, la plupart du temps, associés à la présence d'un homme : Hugues de Payns. Mais si Jacques de Molay a connu malgré lui, et connaît encore, une vraie popularité, le souvenir du premier maître du Temple s'est quant à lui dissipé au fil du temps pour ne laisser qu'une ombre diaphane, un simple nom perdu dans les affres du temps. Car les débuts de l'ordre du Temple demeurent, en effet, bien moins connus que sa fin. Il en existe pourtant, du XIII^e au XIX^e siècle, quelques représentations figurées. C'est par ces mises en images des premiers temps de la chevalerie du Temple que s'ouvre ce livre.

Une mémoire en images

Deux enluminures extraites d'un manuscrit du *Commentaire sur l'Apocalypse* d'Alexandre le Minorite représentent le fondateur de l'ordre du Temple. Elles datent des années 1249-1250 mais n'ont été remarquées que récemment¹. Sur la première, un personnage, vêtu d'un haubert et d'un tabard blanc à croix rouge, chevauche au milieu d'un groupe de cavaliers emmenés par Baudouin I^{er} de Jérusalem. Le roi est facilement identifié par sa couronne et son écu orné de la croix de Jérusalem, une grande croix à branches égales entourée de quatre petites croix. Le chevalier blanc est désigné par son nom, *Hugo*. Le texte rapporte que, peu après la naissance des Hospitaliers², des hommes dévoués, les frères de la chevalerie du Temple, ont suivi le roi avec, parmi eux, leur fondateur, le chevalier Hugues de Payns. Au folio suivant, Hugues porte, cette fois, le gonfanon baucant – bicolore – orné d'une croix rouge. Il brandit aussi un écu rouge à grande croix noire.



Hugues de Payns dans le *Commentaire sur l'Apocalypse* d'Alexandre le Minorite (v. 1249-1250). Cambridge University Library, Ms Mm.5.31, f° 139.

Une autre enluminure représente magnifiquement les débuts de l'Ordre. Elle figure dans la version française de la chronique de Guillaume de Tyr³ vers 1250. Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer sont accueillis par le roi Baudouin II. Hugues est coiffé d'un bonnet noir roulé au-dessus du front, vêtu d'une longue tunique écrue sous un manteau, de même étoffe, frappé d'une croix rouge. Il répond au geste d'accueil du roi en levant lui-même la main. Les manteaux plutôt foncés et la croix portée sur l'épaule droite peuvent surprendre. D'une part, les vêtements auraient dû être blancs ou écrus et, d'autre part, l'emblème aurait dû être porté à gauche, sur le cœur. Pas de réalisme ici, il serait hors de propos. Le peintre médiéval s'attache à respecter les codes et les symboles, son œuvre doit être explicite. Elle doit nous permettre d'identifier les Templiers, au premier coup d'œil, grâce à leur croix. Mais si celle-ci avait figuré, comme il se doit, sur l'épaule gauche, elle n'aurait pas été visible. À gauche de la scène,

Naissance des Templiers

des portes closes délimitent l'entrée du saint Tombeau, lui-même suggéré par la lampe sépulcrale suspendue à la croisée d'ogives surplombant le cénotaphe. Aucun doute n'est permis, la scène se déroule bien à Jérusalem. Jouant le rôle central, Hugues est placé au milieu de la composition. Derrière lui, son second, Godefroy de Saint-Omer. Le roi, quant à lui, est immédiatement repérable à sa couronne. Il est aussi le plus grand des quatre personnages. À la manière du Christ des temps romans accueillant, du haut de sa mandorle, les fidèles en son église, Baudouin II reçoit ses visiteurs en son palais, qu'il s'apprête à leur confier. L'homme qui se tient derrière le roi pourrait être le patriarche Gormond, car ce précieux document met en scène les protagonistes de la création de la chevalerie du Temple.



Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer devant le roi de Jérusalem Baudouin II. Miniature extraite de l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, de Guillaume de Tyr (v. 1250), BNF, Ms français 9081, f° 132.

Toutefois, la mémoire de l'origine de l'Ordre et de l'identité de ses fondateurs n'a pas toujours été conservée, même en interne.

On en veut pour preuve la teneur d'une déclaration présentée par onze Templiers, le 3 avril 1310, à la commission pontificale de Paris chargée d'enquêter dans le cadre du procès. Quand ils rappellent la fondation de l'ordre du Temple, les frères évoquent saint Bernard et « plusieurs prud'hommes⁴ ». Ils ne mentionnent aucunement leur fondateur Hugues de Payns. Si l'importance considérable de Bernard de Clairvaux dans le monde occidental du XII^e siècle est sans doute en partie responsable de l'oubli du véritable premier maître du Temple, une autre explication peut être avancée. L'écrit avait pris beaucoup de poids à la fin du Moyen Âge et, Bernard de Clairvaux ayant composé ou fortement influencé les deux textes fondamentaux de l'origine du Temple, à savoir le sermon *De laude novae militiae* (« Éloge à la nouvelle chevalerie ») et la Règle, il n'est pas étonnant que certains l'aient considéré comme l'initiateur de la nouvelle chevalerie. C'est d'ailleurs une peinture du célèbre abbé qui trône depuis la fin du XIII^e siècle dans la chapelle de la maison des Templiers de Majorque, et non une effigie d'Hugues de Payns⁵.

Au milieu du XIX^e siècle, avec l'intérêt porté à l'histoire des croisades, l'identité de l'instigateur de l'ordre du Temple ressurgit. En 1843 précisément, Louis-Philippe inaugure, au château de Versailles, les cinq salles de son musée de l'histoire de France consacrées aux croisades. Pour obtenir le soutien politique des légitimistes, le roi des Français a choisi de flatter la noblesse et le clergé en rendant hommage à leurs glorieux ancêtres. Les Templiers y sont représentés à travers quelques scènes de batailles – on les reconnaît à leurs manteaux blancs et leurs croix rouges – et les portraits du premier et du dernier de leurs maîtres. Celui d'*Hugues de Payens, grand-maître de l'ordre du Temple*⁶ se trouve dans l'embrasure d'une haute fenêtre de la cinquième salle des croisades. Il a été commandé le 11 novembre 1840 à Henri Lehmann (1814-1882), peintre français d'origine allemande élève d'Ingres et maître de Seurat. Il présente un personnage empreint tout à la fois de grandeur et d'humilité. Le héros détourne la tête. Son visage reste dans l'ombre. La gloire ne l'intéresse pas. Seule compte sa mission. Hugues de Payns regarde



Portrait imaginaire d'Hugues de Payens par Henri Lehmann (huile sur toile, 1841). Château de Versailles, grande salle des croisades. Photo12/Alamy/Carlo Bollo.